

# Conçus pendant l'occupation allemande

## Les enfants nés d'amours interdits

ILS ont été conçus pendant la seconde guerre mondiale, leur mère était française et leur père allemand. Ils sont nés d'amours interdits. Ces enfants de soixante, soixante-dix ans aujourd'hui, ont tous des parcours émotionnels inouïs, et un dénominateur commun : la recherche du père. Leur mère a parfois été tondu, humiliée, dénudée, par les bons Français à la Libération. Ils ont été abandonnés ou humiliés le long de leur enfance. Montrés du doigt dans la rue, stigmatisés au catéchisme, ou par l'instituteur, parfois maltraités à la maison... les enfants de la guerre ont grandi dans une honte permanente. Quelques-uns relèvent la tête. Au sein de l'Aneg\* ils partagent leurs histoires de vie, se réconfortent et s'aident dans la quête de leurs racines. Francis Boulouart à Angres est correspondant régional de l'amicale. Il y a six ans, il a retrouvé la trace de son père et s'est découvert outre-Rhin une deuxième et chaleureuse famille.

Pendant la seconde guerre mondiale, les informations sur la contraception étaient prohibées. Quand un couple illégitime s'aimait, la femme était donc punie : elle voyait son ventre s'arrondir. En 1942, Georgette, la mère de Francis, habitait Calais, rue Gambetta. Son mari était prisonnier, elle vivait avec ses parents dans une maison qui jouxtait une autre, réquisitionnée par les Allemands. Quatre soldats employés des chemins de fer y logeaient. La mitoyenneté des jardins, les mois qui passent, la jeunesse... « *Ma mère éprouva des sentiments pour Willi Knöri, raconte Francis. De cet amour, je suis né le 23 janvier 1943* ». Les Françaises étant considérées comme une sous-race par la loi aryenne, il était donc interdit aux Allemands de les épouser. De toute façon, Willi a dû quitter Calais pour le front d'Italie... De toute façon, il était déjà fiancé. Francis Boulouart a donc vécu seul avec sa mère. Il était aimé d'elle mais cet « *enfant de boche* » a tellement été montré à l'index qu'il « *aurait préféré être abandonné* ». Les injures ont transpercé son quotidien. Il a trouvé le salut à 14 ans quand le patron des Chaussures André à Calais lui a proposé un poste de vendeur étalagiste. L'homme ne lui a pas demandé le nom de son père. Avec cette bouffée d'oxygène, il a pu grandir. Tellement grandi qu'il est devenu directeur régional commercial de 25 magasins dans le Nord – Pas-de-Calais. Le temps a passé... « *Petit à petit je ne me suis plus senti coupable* », pose Francis Boulouart. Il savait que son père était



Georgette, la maman de Francis, habitait Calais, à côté d'une maison réquisitionnée par les Allemands pour y loger quatre soldats.

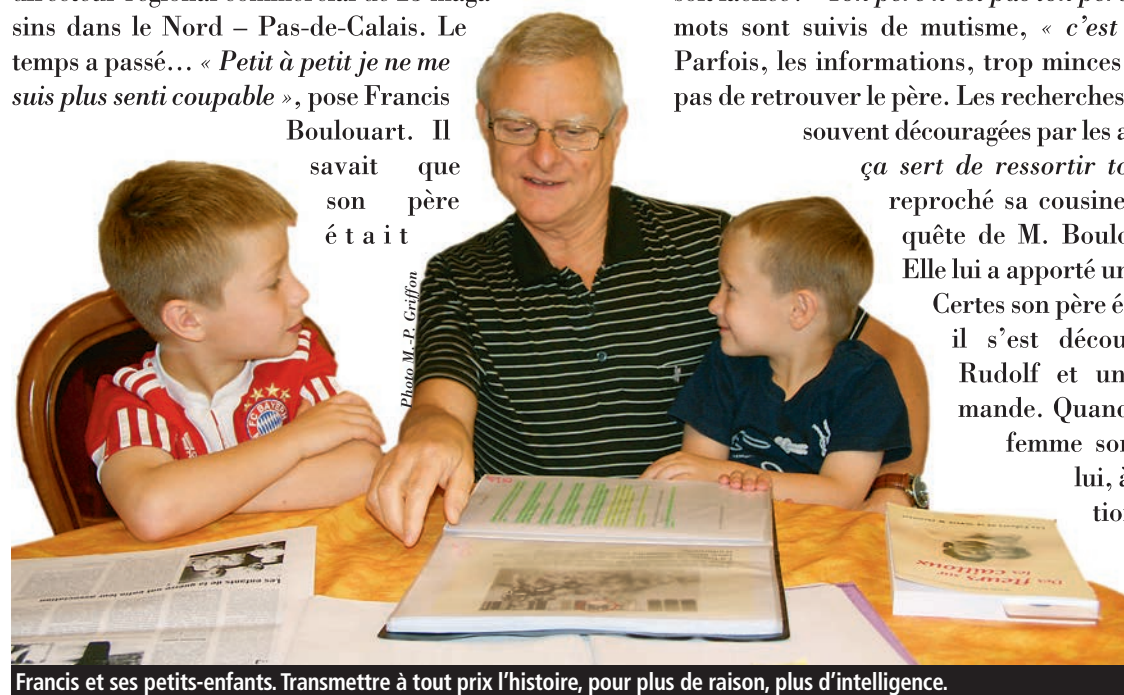


Willi Knöri, soldat allemand, employé des chemins de fer. À Calais le 5 décembre 1940.

allemand ; sa maman ne lui a jamais caché. Elle lui avait donné, sur une feuille de papier, les informations sur ses origines. Un trésor !

### « À quoi ça sert de ressortir tout ça ? »

En 2004, un détonateur bouleverse la vie de Francis Boulouart. Il s'agit d'un ouvrage, publié par Jean-Paul Picaper et Ludwig Norz *Les Enfants maudits*. Il découvre qu'au moins 200 000 Français, comme lui, s'interrogent sur leur père allemand. Il découvre aussi la WAS, un service d'archives militaires qui gère à Berlin plus de 18 millions de fiches de combattants allemands de la seconde guerre mondiale. Là, avec un nom, une photo, un matricule, Marie-Cécile Zipperling aide à retrouver les pères. Il arrive qu'au décès d'une maman, des enfants découvrent ébahis le portrait d'un soldat allemand. Il arrive aussi qu'un jour, une petite phrase soit lâchée : « *Ton père n'est pas ton père...* ». Quand les mots sont suivis de mutisme, « *c'est la torture* »... Parfois, les informations, trop minces, ne permettent pas de retrouver le père. Les recherches en tout cas sont souvent découragées par les anciens. « *À quoi ça sert de ressortir tout ça ?* » lui a reproché sa cousine de 87 ans ! La quête de M. Boulouart a abouti. Elle lui a apporté une joie immense. Certes son père était décédé mais il s'est découvert un frère Rudolf et une famille allemande. Quand « Rudi » et sa femme sont arrivés chez lui, à Angres, l'émotion était intense, « *c'est l'un des plus beaux jours de ma vie...* ».



Francis et ses petits-enfants. Transmettre à tout prix l'histoire, pour plus de raison, plus d'intelligence.

### La fratrie de l'Aneg

Au sein de l'Aneg, les plus de 400 adhérents forment une vraie fratrie. Ils se retrouvent chaque année, programmement des voyages à Berlin. « *Nous avons été reçus au Reichstag, se souvient Francis Boulouart, on nous a déroulé le tapis rouge. Nos pères ne nous ont pas reconnus, mais l'Allemagne, oui.* » En 2007, l'Amicale s'est présentée au ministre français des Affaires étrangères, a obtenu d'être d'utilité publique, et la possibilité pour certains d'avoir la double nationalité. Loin, très loin de toute apologie des troupes d'occupation en France, loin de tout extrémisme, l'Aneg recueille les histoires du passé pour ne pas les laisser s'effondrer dans l'oubli. Francis Boulouart s'est fait un book pour le transmettre à ses petits-enfants ; Théo et Hugo savent que leur arrière-grand-père était allemand. L'homme court les établissements scolaires avec un diaporama et explique la petite histoire dans la grande. Lors d'une semaine européenne, il a même donné des conférences devant des lycéens allemands. « *Les questions ont fusé* », assure-t-il. Il faut parler, ouvrir les esprits, faire comprendre. La raison et la connaissance ne sont jamais acquises. Pour preuve, l'exemple de Viviane Courtin, candidate et tête de liste aux municipales de 2008 dans le village de Soumans, dans la Creuse. Une semaine avant l'élection, elle avait révélé son secret. Sur un bulletin de vote, au-dessus de son nom était écrit le mot « *nazie* ».

Marie-Pierre Griffon

\*Aneg, Amicale nationale des enfants de la guerre

Jeanine Nivoix-Sevestre, 02 35 93 25 04 ;  
Francis Boulouart, 03 21 45 30 67.

À lire le très touchant : *Des fleurs sur les cailloux. Les enfants de la guerre se racontent. Par l'Amicale nationale des enfants de la guerre. Éditions Laurent Guillet. ISBN : 978-2-918588-01-6. Prix : 23 €*